

Biarritz

Travailler sans domicile : la galère court les rues

HÔTEL SOCIAL

Au foyer du quartier de la Négresse, quatre accueillis racontent la difficulté d'associer vie de rue et retour à l'emploi

MAILYS KHIDER
biarritz@sudouest.fr

Femmes, hommes, Français ou étrangers, ils sont hébergés à l'hôtel social car ils rencontrent des difficultés à trouver un emploi. Tous ont un rapport complexe au travail. De l'accueil à l'insertion en milieu professionnel, les parcours sont souvent jalonnés d'obstacles.

« Nous voulons construire quelque chose avec eux. » David Maïko Portes gère l'accueil de personnes en difficulté à la Maison de Gilles. À la demande d'un assistant social, les éducateurs du foyer situé près de la gare évaluent le temps d'hébergement nécessaire : entre quinze jours et un mois. Pendant ce laps de temps, un « état des lieux de la situation de chacun » est dressé.

Odile de Vecchy, qui coordonne les différents services du centre, juge que, pour construire un projet professionnel, « il ne faut jamais faire les choses à la place des autres, mais les mobiliser pour effectuer les démarches ».

Travailler sans domicile

Mazau s'est battu pour postuler dans des boîtes d'intérimaire. À 47 ans, il vit dans un squat et effectue en parallèle toutes les missions qui lui sont confiées. Arrivé du Cameroun en bateau de fortune pour « fuir la galère de l'Afrique », cet ancien marchand d'art a récemment obtenu un titre de séjour avec l'appui de la Maison de Gilles. Un jour agent de décontamination (il fait le ménage dans des maisons incendiées), l'autre en machinerie sur des chantiers, il a de quoi s'occuper à plein temps.

Mais son salaire ne lui permet pas d'être admis dans un logement. La Maison de Gilles lui a proposé de prendre une chambre d'hôtel. « Je gagne le Smic, parfois moins. Les frais d'hôtel me reviendraient environ à 800 euros. Et prendre un appartement, c'est difficile car je n'ai pas de CDD ou de CDI. »

Un avenir en formation

Après 25 jours à la Maison de Gilles, Paul se prépare à retourner vivre dehors. Il a un projet bien établi : « Je



La Maison de Gilles effectue un état des lieux de la situation de chacun à son arrivée. PHOTO D. PORTES

L'accueil en quelques chiffres

L'ASSOCIATION ATHERBEA est divisée en quatre pôles : le pôle accueil de jour (PAJ) pour les urgences ; la Maison de Gilles (passage de 15 jours à un mois) ; le pôle de socialisation (accueil à plus long terme) et le pôle insertion, pour les personnes prêtes à entrer dans l'emploi.

LA MAISON DE GILLES héberge des femmes victimes de violences, des demandeurs d'asile, des personnes hospitalisées en convalescence, des saisonniers qui n'ont pas les moyens de payer un appartement, et toute personne dont la situation est précaire.

LA RECHERCHE DE TRAVAIL se fait via Pôle emploi. « On fait le lien. On aide à rédiger un CV, à refaire des papiers. Pour les propositions, on laisse faire Pôle emploi et la mission locale pour les moins de 25 ans », explique David Maïko Portes.

veux ouvrir un bar rétro style années 50 et 60 avec milkshake et glaces artisanales. » L'ambition y est. Paul voudrait trouver un emploi saisonnier en attendant d'atteindre son objectif. « Je suis quelqu'un qui veut travailler. En Savoie, j'avais un emploi. J'ai eu des propositions sur la Côte d'Azur, mais je préfère rester ici. » Son idéal : être formé à « n'importe quel travail » sur le terrain. La formation « théorique », très peu pour lui.

Besoin d'indépendance

Une Parisienne sur la Côte basque. Elle ne fait pas partie des touristes venus profiter du soleil et de l'océan. Nawa est arrivée de la capitale et ses foyers « inhumains » où la violence remplissait son quotidien. L'hôtel social lui a attribué un lit il y a une semaine. Durant sa vie dans la grande ville, elle coiffait et maquillait de co-

quettes femmes en plein cœur des Champs-Élysées. L'atmosphère et les contraintes du métier l'ont poussée à s'arrêter. « Je ne veux plus travailler pour des gens. Je ne veux travailler que pour moi. » Aujourd'hui, elle rêve de « créer un espace d'échanges de services » lorsqu'elle aura un appartement. « De faire du troc. » Le but revendiqué ? « Revenir à l'humain ». Et vivre avec ses deux enfants.

Après la prison
Difficile, pour Romain, de rebondir après huit mois passés à la prison de Fresnes. Pas de réponse du supermarché d'Irun. Pas de nouvelles

ENTRE 2008 ET 2016, la fréquentation du PAJ a augmenté de 90 %, ce qui représente environ 11 000 passages supplémentaires.

PASSAGES AU POINT ACCUEIL JOUR

Le Point accueil jour, ouvert de janvier à mai, a accueilli 11 546 personnes en 2017, contre 10 453 en 2016 et 8 908 en 2015.

PASSAGES À LA MAISON DE GILLES

En 2016, 424 personnes sont passées par l'établissement biarrot. Parmi elles, 89 jeunes âgés de moins de 18 ans ; 22 personnes âgées de 18 à 20 ans ; 81 autres de 21 à 29 ans, 93 personnes ayant entre 30 et 39 ans, 76 d'entre elles avaient entre 40 et 49 ans, 46 étaient âgées de 50 à 59 ans. Le foyer a aussi recensés 17 hébergés de soixante ans et plus.

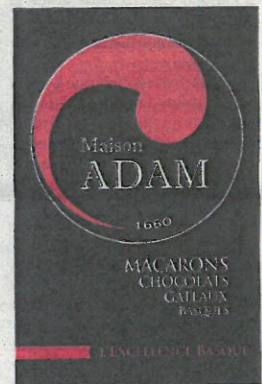
non plus des bars et magasins de Saint-Jean-de-Luz où le jeune homme a postulé. Le foyer biarrot l'accueille pour 15 jours. Le retour à la rue est imminent. À 19 ans, il a déjà passé 1 an et demi sans domicile, après une vie à la Direction des affaires sanitaires et sociales (Dass). « Ici, ils ne vont pas faire de miracles en deux semaines. » Rester à Biarritz lui est indispensable. Il a fait la route de Sevrin-Beaudottes (en banlieue parisienne) pour suivre sa compagne, enceinte de leur enfant.

Difficile de chercher du travail activement une fois tombé dans l'engrenage de la vie de rue. « Sur Biarritz, on peut être logés provisoirement. » Quand il dort dehors, il se douche au secours catholique et grignote au Point d'accueil jour. À Biarritz, sous les pavés, il y a la plage. Mais la misère n'y semble pas moins pénible.



LE PIÉTON

En touriste qui se respecte, a pris de nombreuses photos devant une boutique de chaussures qui ne lui est pas familière, amusé par le nom de cette dernière: Boutin. Le Marcheur, arrivé récemment sur la Côte, ne savait pas qu'il s'agissait d'une véritable institution biarrote. Plus créatif, il a plutôt associé le magasin à la patronne du Parti chrétien démocrate, puis à la marque à la semelle rouge vif. Reste à savoir si le Bipède à selfies est plutôt Christine ou Lou.



AGENDA

AUJOURD'HUI

Rendez-vous de la forme.
Marche active, encadrée par l'association 3A, à 9 h, au phare.

Échange de lectures. Ouvert à ceux et celles qui souhaitent présenter un livre ou écouter la présentation d'ouvrages, à 15 h, salle de groupe de la médiathèque, 2 rue Ambroise-Paré. Tél. 05 59 22 28 86.

Alcooliques anonymes. Réunion à 19 h, 5 rue Paul Lazari, quartier Beurivage. Tél. 06 98 52 42 39.

DEMAIN

Dédicace. Rencontre avec Virginie Grimaldi, auteure de trois romans, et séance de dédicaces à 17 h, à la Maison de la presse, librairie Damigade, 2 rue Gardères.

UTILE

AGENCE « SUD OUEST »
4, bis avenue de Verdun,
64 200 Biarritz

Rédaction. Tél. 05 59 01 30 30.
Télécopie : 05 59 01 30 39.
Mail : biarritz@sudouest.fr
Ouvert du lundi au jeudi,
de 9 h à 12 h 30.